**Corruption, inflation, chômage : la nouvelle réalité économique du Brésil**

* + [Maxime Brigand](http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2015/08/17/20002-20150817ARTFIG00113-corruption-inflation-chomage-la-nouvelle-realite-economique-du-bresil.php#auteur)
  + Mis à jour le 17/08/2015 à 13:52

* + Publié le 17/08/2015 à 13:06

**Plein de promesses, le Brésil est aujourd'hui englué dans un climat de défiance sans précédent. Après une période faste, le pays est au bord de la récession.**

«Dehors Dilma!», «Dehors le PT!» Dans les rues brésiliennes, de Rio de Janeiro à Sao Paulo, des centaines de milliers de manifestants clament les mêmes slogans depuis près de six mois. Dimanche, le [Brésil](http://plus.lefigaro.fr/tag/bresil) a connu sa troisième manifestation d'ampleur, après celles qui ont eu lieu en mars et avril, avec un message clair et ciblé contre la présidente, [Dilma Rousseff](http://plus.lefigaro.fr/tag/dilma-rousseff), dont la cote de popularité est tombée à 8%. La protestation a pour toile de fond le scandale tentaculaire autour de l'entreprise nationale d'hydrocarbures [Petrobras](http://plus.lefigaro.fr/tag/petrobras) et un ras-le-bol de la politique d'austérité menée depuis la réélection de la successeur de Lula.

Alors que le pays avait connu une période faste sous la présidence de Lula, il est aujourd'hui au bord de la récession. Les prévisions de croissance du PIB du [Brésil](http://plus.lefigaro.fr/tag/bresil) pour 2015 ont été revues à la baisse. Les observateurs tablent désormais sur un recul de 1,8% (contre 1,5% auparavant). Moteur de la croissance, la consommation des ménages est aujourd'hui en chute libre, avec des prix à la consommation qui ne cessent d'augmenter depuis novembre 2013: l'inflation atteint 8,9% sur un an.

**«L'avenir n'a pas été préparé correctement»**

Pierre Salama, économiste spécialiste du [Brésil](http://plus.lefigaro.fr/tag/bresil)

Le pays n'a pas réussi à capitaliser sur ses 7,5% de croissance enregistrés en 2010, un chiffre qui a entraîné «beaucoup d'illusions au [Brésil](http://plus.lefigaro.fr/tag/bresil)». «L'avenir n'a pas été préparé correctement», tranche l'économiste. Plusieurs indicateurs traduisent ce mirage économique. En 2006, la balance des paiements courants affichait un excédent de 14 milliards de dollars. Un peu moins de dix ans plus tard, celle ci est négative de presque 100 milliards.

De plus, le commerce extérieur continue de subir la baisse des prix des matières premières, alors que les investissements étrangers se font rares. En 2014, le [Brésil](http://plus.lefigaro.fr/tag/bresil) accusait un déficit commercial de quelques 13,9 milliards de dollars.

**Le chômage revient à son niveau de 2010**

Pierre Salama souligne que «la fausse nouvelle d'un renforcement de la classe moyenne est passée et tout le monde a été touché par la crise». Marque de ce désenchantement, le taux de chômage est revenu progressivement à son niveau de 2010 (6,9%) avec une hausse significative en l'espace de six mois (+2,6%).

Un «Agenda Brasil» a été signé la semaine passée entre [Dilma Rousseff](http://plus.lefigaro.fr/tag/dilma-rousseff) et le président du Sénat, Renan Calheiros, pour rétablir la croissance et l'équilibre politique. Ses ambitions? Reculer l'âge de la retraite, mettre fin au système de santé universel et gratuit et favoriser l'accès aux emplois précaires. Des pistes contre lesquelles la présidente brésilienne avait pourtant fait campagne l'an passé...

Cette situation a provoqué un choc des consciences. Car si la corruption a toujours été présentée comme un problème majeur dans le pays, toute la société en a aujourd'hui pris la mesure. «La crise économique est un terrain fertile à tout mouvement protestataire, le changement vient de cette corruption qui est devenue impardonnable, estime Pierre Salama, économiste spécialiste du [Brésil](http://plus.lefigaro.fr/tag/bresil) et professeur émérite à l'Université Paris Nord. C'était jusqu'ici quelque chose de sourd.» L'économiste explique que «la perte de confiance s'est révélée lors des manifestations contre l'organisation de la dernière Coupe du monde: qu'un peuple comme celui du [Brésil](http://plus.lefigaro.fr/tag/bresil), plus grand amoureux de football au monde, s'élève contre un tel événement est significatif. La prise de conscience est maintenant généralisée».